

Note de recherche

La recherche en entrepreneuriat : état des thèses soutenues entre 2004 et 2007

Par

Karim MESSEGHEM

Professeur à l'Université Montpellier I,
Co-directeur de l'équipe Entrepreneuriat et PME de l'ERFI

Thierry VERSTRAETE

Professeur à l'Université de Bordeaux, associé à BEM
Directeur de l'équipe Entrepreneuriat de l'IRGO
Titulaire de la Chaire Entrepreneuriat de l'Université Montesquieu Bordeaux IV

Introduction

L'entrepreneuriat est une pratique s'exprimant au sein de contextes relevant de la sphère privée ou de la sphère publique, ou d'une combinaison des deux (par exemple lorsque l'Université participe à la valorisation de ses recherches par la création d'entreprise avec le soutien de l'Etat par l'entremise d'incubateurs). Il intéresse des domaines aussi variés que l'art, la culture, l'économie sociale et solidaire, la haute technologie, etc., et concerne des formes organisationnelles diverses telle que l'association, la firme, le réseau, etc. Ces formes sont créées, reprises ou développées par des individus agissant seuls ou en groupe (équipe entrepreneuriale ou entrepreneuriat collectif). Afin de circonscrire notre propos, nous adopterons la définition suivante de l'entrepreneuriat : « initiative portée par un individu (ou plusieurs individus s'associant pour l'occasion) construisant ou saisissant une opportunité d'affaires (du moins ce qui est apprécié ou évalué comme tel), dont le profit n'est pas forcément d'ordre pécuniaire, par l'impulsion d'une organisation pouvant faire naître une ou plusieurs entités, et créant de la valeur nouvelle (plus forte dans le cas d'une innovation) pour des parties prenantes auxquelles le projet s'adresse » (Verstraete, Fayolle, 2005, P.45). En reprenant les quatre principaux paradigmes du domaine (l'opportunité, la création de valeur nouvelle, l'innovation et l'impulsion d'une organisation), cette conception large montre que l'entrepreneuriat se prête à de nombreux regards possibles. Celui qui nous intéresse ici est managérial, c'est-à-dire celui porté par les Sciences de Gestion.

Ces dernières ont montré de façon tangible leur intérêt pour ce phénomène. Premièrement, sur la période 2004 – 2007, les travaux d'ampleur doctorale se sont multipliés et relèvent, pour 28 d'entre eux sur 46 thèses soutenues, des Sciences de Gestion. La seconde section en présente l'état qui constitue l'essentiel de ce chapitre. Deuxièmement, la FNEGE attribue, tous les deux ans, un prix pour la meilleure thèse du domaine. La difficulté d'inscrire, parfois, une thèse en entrepreneuriat plutôt qu'ailleurs peut poser problème. Le caractère transversal du domaine peut en effet conduire à croiser une ou plusieurs spécialités des Sciences de Gestion. Par exemple, un travail sur le thème du capital risque combine entrepreneuriat et finance. Ce point justifie que la première section discute la relation de l'entrepreneuriat avec les Sciences de Gestion. Sans prétendre à l'exhaustivité, il s'agit plus modestement de comprendre la forte présence des gestionnaires dans la production de thèses en entrepreneuriat.

1. Une conception managériale de l'entrepreneuriat

Pour être éligibles au prix de la FNEGE, les thèses se déclarant relever de l'entrepreneuriat doivent évidemment s'inscrire dans ce domaine dont une acception large ne rendrait pas la tâche difficile s'il ne restait pas des confusions forcément présentes en raison de l'absence d'un paradigme unificateur. Cette difficulté n'est pas spécifique à l'entrepreneuriat et s'applique à la fois aux disciplines et aux domaines qui les composent ou parfois les traversent.

Cette remarque concerne évidemment le territoire de l'entrepreneuriat qui est, selon nous, un domaine de recherche intéressant « naturellement » les Sciences de Gestion (1.1). Le caractère transversal de l'entrepreneuriat nous conduit à proposer que les spécialités de ces dernières investissent de façon raisonnée, c'est-à-dire sans oublier la littérature spécialisée, le terrain de l'entrepreneuriat (1.2).

1.1. L'entrepreneuriat et les gestionnaires

Force est de constater que la lecture de certains textes laisse encore apparaître des confusions, par exemple entre l'entrepreneur et le dirigeant (ce dernier n'étant pas toujours entrepreneur, alors qu'un salarié peut l'être s'il entreprend pour l'organisation qui l'emploie), entre la PME et l'entrepreneuriat (puisque la grande entreprise peut être concernée même si la plupart des cas d'entrepreneuriat s'identifient dans les petites et moyennes organisations), entre entrepreneuriat et innovation (alors qu'il est empiriquement aisé de relever des actes entrepreneuriaux non innovants, cela dépendant certes du modèle mobilisé pour lire le phénomène étudié). Malgré ces confusions, dénoncées lors des soutenances de thèse, l'entrepreneuriat se singularise notamment grâce à une production française aux efforts de conceptualisation notable (Saporta, 2003). Il est consacré, en langue française, par une reconnaissance de la FNEGE (cf. prix de thèse), par deux associations (« l'Académie de l'Entrepreneuriat » et « l'Association Internationale de Recherche en Entrepreneuriat et PME ») toutes les deux très majoritairement composées de gestionnaires. Ces associations ont leur revue scientifique, respectivement la « Revue de l'Entrepreneuriat » et la « Revue Internationale PME » (RIPME), classées par la section 06 du Conseil National Universitaire en rang C. L'entrée de la Revue de l'Entrepreneuriat dans ce classement est à la fois justifiée et louable. La Revue de l'Entrepreneuriat en est à sa septième année d'existence et ne peut encore sortir plus de 2 numéros par an, le processus mis en place, parfois jugé trop sélectif mais visant la reconnaissance scientifique, explique en partie cette fréquence. Le rang attribué à la RIPME est sévère pour une revue scientifique installée depuis une vingtaine d'années dans le paysage des revues de langue française et au protocole d'évaluation incontestable.

Les deux associations ont aussi leur congrès, lesquels s'alternent d'une année sur l'autre. Si l'AIREPME couvre un périmètre englobant celui de l'entrepreneuriat et celui de la PME, ces deux champs ne se placent sans doute pas sur le même plan (il en est de même du rapport entre l'entrepreneuriat et l'innovation). Mais, d'une part, l'histoire de sa constitution, par les chercheurs qui la composent, expliquent ce double intérêt et, d'autre part, c'est souvent dans (ou pour) les PME que l'initiative revêt un caractère entrepreneurial. Néanmoins, s'il n'est pas déraisonnable de considérer que nos entreprises doivent entreprendre, plutôt que s'enliser dans une inertie bureaucratique dont on connaît les dommages, alors l'entrepreneuriat devient un domaine très englobant dépassant largement la création d'entreprise (forcément petite au départ) à laquelle il était jadis parfois réduit et concerne aussi les grandes organisations ou une partie d'entre elles. Autrement dit, outre les deux congrès, les deux revues et les deux associations cités, il n'est pas surprenant de voir l'entrepreneuriat investir de façon croissante le congrès de l'Association Internationale de Management Stratégique et les revues plus générales du management. Avec Venkataraman et Sarasvathy (2001), on peut voir l'entrepreneuriat et la stratégie comme les deux faces d'une même pièce ou, avec Sandberg (1992), on peut considérer que le domaine du management stratégique étant perméable et celui de l'entrepreneuriat poreux, les recouvrements sont inéluctables. On y ajoutera un caractère transversal partagé ainsi qu'une part de bon sens lorsque, par exemple, on affirme que l'entrepreneur doit être stratège et que le stratège doit entreprendre, étant entendu que ces attributs composent avec une dimension heuristique et une dimension analytique à combiner.

Selon Hitt et al. (2003), le management stratégique concerne essentiellement la quête d'un avantage concurrentiel (restriction certes contestable) et l'entrepreneuriat la création d'une organisation (cette action n'étant pas réduite à la création d'une entreprise, l'organisation étant conçue à la fois comme une dynamique et ses résultats). La singularité de chacun des domaines pourrait même être questionnée pour identifier leur zone de recouvrement, ou pour comprendre que l'un d'entre eux est en fait une partie de l'autre¹. On pourrait même aller plus loin et se poser la question du rapport entre l'entrepreneuriat et les Sciences de Gestion, en posant presque identiquement le problème (Verstraete, 2000, 2008). Après tout, les Sciences de Gestion auraient pu s'intituler les Sciences de l'Entreprise, ce dernier terme étant employé à dessein dans sa polysémie, c'est-à-dire l'action d'entreprendre et ses résultats, ce qui interroge les conditions d'émergence des organisations, la dynamique collective conduisant à s'organiser pour atteindre les buts visés, les entités en résultant, les modes d'agencement de ces entités, les individus ou les institutions impliqués et les interactions entre ces différents niveaux d'analyse (Verstraete, 2007). Cet angle de vue constitue un élément d'explication de l'intérêt du gestionnaire pour l'entrepreneuriat, avec une conception praxéologique de la discipline rejoignant en partie celle de l'école autrichienne d'économie reconnaissant le rôle de l'entrepreneur. Le gestionnaire opte pour une praxéologie encore plus impliquée le conduisant à proposer des méthodes de management pour mieux maîtriser les phénomènes auxquels il s'intéresse (cette position n'excluant évidemment pas les travaux de nature fondamentale). En ce sens, il n'hésite pas à dépasser les hypothétiques frontières disciplinaires pour aider le praticien dans ses prises de décision relatives à la création, au gouvernement et à la conduite des organisations. Le chercheur en Sciences de Gestion spécialisé dans le domaine de l'entrepreneuriat est éclectique, autant dans les emprunts opérés aux disciplines scientifiques que dans ceux qu'il effectue auprès des spécialités des Sciences de Gestion.

1.2. L'entrepreneuriat : un champ d'investigation pour les spécialités des sciences de gestion, un domaine non encore totalement reconnu comme spécialité des sciences de gestion...

Les spécialités des Sciences de Gestion peuvent être identifiées par les associations reconnues par la communauté des chercheurs de la discipline ou à l'aide du concours national externe d'agrégation de l'enseignement supérieur (suivant le texte de 2006 : comptabilité et contrôle, finance, marketing, gestion des ressources humaines, gestion de production et logistique, gestion des systèmes d'information et de communication, gestion juridique et fiscale, management stratégique)². Elles se sont, trop longtemps, essentiellement consacrées aux grandes organisations, mais elles investissent celui des petites de façon croissante et, plus récemment, le domaine de l'entrepreneuriat quelle que soit la taille de l'organisation, quelle que soit sa forme, ou sa nature. Un échange s'opère, la porte est grande ouverte... Le spécialiste de l'entrepreneuriat peut emprunter à la gestion des ressources humaines lorsqu'il s'agit par exemple de travailler sur l'équipe entrepreneuriale. Le spécialiste de la gestion des ressources humaines peut investir l'entrepreneuriat pour y découvrir un terrain fertile en termes de questions de recherche. Sur cette idée, un numéro spécial de la Revue de l'Entrepreneuriat a été proposé sur le thème « entrepreneuriat et GRH » (à paraître fin 2008). C'est sur le même type d'idée qu'a été coordonné un numéro spécial de la Revue du Financier sur le thème « finance et entrepreneuriat » (numéro 170 de mars-avril 2008).

Si dans le monde anglo-saxon, il n'est pas rare que les spécialistes d'une branche du management investissent le domaine de l'entrepreneuriat, le chercheur français est encore trop timide ou hésitant. De façon plus dommageable, lorsque ce dernier est moins timoré, il a une fâcheuse tendance à oublier la littérature spécialisée. Plus rares sont ses homologues anglo-saxons oubliant les revues du domaine (ex : Journal of Business Venturing ; Entrepreneurship Theory and Practices ; ...), à l'exception peut-être des auteurs de deux numéros remarquables (un Strategic Management Journal en 2001 ; un Academy of Management Executive en 2002) qui, travaillant sur les stratégies entrepreneuriales, infirment, malheureusement, notre propos...

Inversement, les chercheurs dans le domaine de l'entrepreneuriat s'émancipent parfois rapidement des fondamentaux du management, comme si l'entrepreneuriat et le management étaient antinomiques, inconciliables ou encore indépendants. Nous pensons l'inverse et invitons à ce que les spécialités des

Sciences de Gestion investissent massivement le domaine de l'entrepreneuriat et que les Directeurs de thèses proposent des sujets correspondants³.

A côté des efforts de modélisation du phénomène entrepreneurial ou des processus afférents, le regard des spécialités des Sciences de Gestion est à la fois nécessaire et utile pour une conception managériale de l'entrepreneuriat. Cet appel est explicable. Sans entrer dans les arcanes théoriques d'une approche par les ressources ou par les parties prenantes, pour impulser une organisation, l'entrepreneur (ou l'équipe entrepreneuriale) doit réunir et coordonner les diverses ressources nécessaires pour entreprendre. Les possesseurs des ressources ayant apporté ces dernières, en prenant part à l'affaire proposée et en devenant ainsi des parties prenantes, attendent de l'organisation naissante une promesse, celle d'un échange les satisfaisant. A défaut, ils ne resteront pas en relation. Ainsi, l'entrepreneur et l'organisation désirant faire perdurer les relations doivent, lorsque l'ambition du porteur du projet n'est pas cantonnée à la création de son propre emploi et que le développement est envisagé, mettre en place les politiques optimisant ces relations d'échange avec chaque catégorie de parties prenantes⁴. Ces politiques sont précisément celles des spécialités des Sciences de Gestion (la politique salariale pour la gestion des ressources humaines, la politique financière pour la finance, la politique marketing etc.). L'entrepreneuriat ne se réduisant pas à l'émergence organisationnelle puisque l'impulsion inclut le possible développement de la forme naissant du phénomène, les praticiens attendent, pour tout projet entrepreneurial, la rédaction d'un plan d'affaires expliquant justement les deux, trois voire parfois cinq années à venir dans un exercice de planification restant certes spéculatif, mais démontrant que des capacités managériales semblent raisonnablement autoriser le pari gagnant. L'entreprise n'est pas qu'un état d'esprit, l'entrepreneuriat n'est pas un acte ponctuel et bref de création, c'est plus largement une ambition appelant une dimension praxéologique fondamentalement inscrite dans le management. Il faut, d'une part, penser les positionnements de l'organisation au sein des multiples environnements avec lesquels elle compose et, d'autre part, agencer de façon optimale les ressources pour atteindre le futur désiré en tenant aux parties prenantes tout ou partie de la promesse qui leur a été plus ou moins explicitement émise. L'entrepreneuriat est une affaire de management, même s'il se prête à des lectures différentes (politique, sociale, économique, etc.), ce qui n'est pas surprenant et même souhaitable lorsque les différentes sciences sociales ne sont pas considérées comme étanches mais susceptibles de se fertiliser. Au sein des Sciences de Gestion, une conception managériale de l'entrepreneuriat conduit au même souhait, c'est-à-dire à des échanges entre entrepreneuriat (spécialité encore en cours de reconnaissance) et les spécialités reconnues de cette discipline. Ce ne serait pas un oxymore de considérer que l'entrepreneuriat se manage, c'est-à-dire que le chercheur en Sciences de Gestion, animé d'une motivation de nature praxéologique, apporte des connaissances servant la mise au point de méthodes utiles à l'entrepreneur.

2. Etat des thèses en entrepreneuriat : 2004- 2007

L'analyse de la production doctorale est un moyen de révéler les tendances d'un domaine de recherche. L'état des thèses en entrepreneuriat sur la période 2004-2007 indique une montée en puissance des recherches d'inspiration gestionnaire. L'analyse se focalisera sur la recherche doctorale en Sciences de Gestion. Après avoir présenté le cadre méthodologique (2.1), nous mettrons en exergue les points saillants de la recherche doctorale : les disciplines (2.2) et les centres de recherche (2.3) impliqués, les thématiques (2.4), la forme (2.5) et la nature des recherches (2.6).

2.1. Cadre méthodologique

La construction de l'état de thèse suppose de définir les frontières de la discipline. La première section a précisé que l'action entrepreneuriale ne s'inscrit pas nécessairement dans des organisations de petite taille. Nous avons considéré que la TPE, qui constitue un objet étude dans le champ de la PME, ne relevait pas nécessairement de l'entrepreneuriat. Torres (2007), dans son analyse de la recherche en PME adopte un point de vue similaire en proposant de classer les recherches doctorales sur les TPE non

pas dans le domaine de l'entrepreneuriat mais dans le champ de la PME. La définition retenue de l'entrepreneuriat, ainsi que le caractère praxéologique rappelé précédemment, privilégient l'individualisme méthodologique et soulignent le rôle des individus dans le processus entrepreneurial. Cela nous a conduit à écarter une forme très particulière d'entrepreneuriat, l'entrepreneuriat institutionnel, qui fait l'objet d'un grand intérêt aujourd'hui dans le champ du management stratégique. Si ce courant essaie de tenir compte du rôle des individus, les opportunités politiques étudiées sont le plus souvent assez éloignées des opportunités d'affaires poursuivies par les entrepreneurs classiques (Fourquet-Courbet et Messegem, 2007). En outre, il a tendance à passer totalement sous silence la littérature en entrepreneuriat, oubliant alors l'une des bases fondamentales de la recherche scientifique consistant à faire une revue de littérature.

L'identification des thèses en entrepreneuriat s'est faite à partir des mots clés relevés dans le tableau 1.

Tableau 1. Repérage des thèses en entrepreneuriat

Création d'entreprise démarrage Reprise Entrepreneur	Incubateur Pépinière Accompagnement Entrepreneuriat	Corporate venture Intrapreneuriat Essaimage Start-up
---	--	---

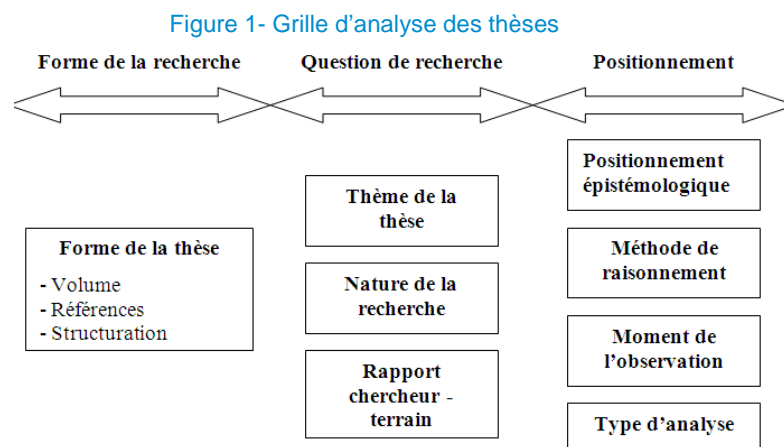
Lors

Pour repérer les thèses soutenues en France entre 2004 et 2007, nous avons utilisé trois sources :

- Les principaux directeurs de recherche doctorale en entrepreneuriat ont été contactés, en nous aidant du travail de Paturel (2004, 2006), ainsi que les responsables des associations académiques comme l'Académie de l'entrepreneuriat et l'AIREPME.
- Nous avons utilisé le catalogue du SUDOC (Système universitaire de documentation : <http://www.sudoc.abes.fr>) relativement exhaustif. Chaque fiche contient une liste de mots clés, un résumé, le nom du directeur et des informations sur le lieu de soutenance et la discipline.
- Notre participation à des jurys de thèse a permis de compléter ce recensement.

Cette phase a permis de repérer 46 thèses, dont 28 relèvent des sciences de gestion et sur lesquelles portera notre analyse. Afin d'obtenir l'ensemble des thèses sous forme papier ou électronique, nous avons exploité plusieurs sites (ADREG⁵, le serveur des thèses en ligne⁶, service commun de documentation⁷) et nous avons contacté l'ensemble des auteurs pour lesquels le travail n'était pas accessible. Nous avons ainsi pu obtenir 19 thèses dont 14 sous forme électronique.

Pour analyser la production doctorale sur la période 2004-2007, nous nous sommes inspirés principalement de la grille de lecture proposée par Robert Paturel. Elle permet de faire ressortir les tendances en termes de forme, d'objet de recherche et de positionnement épistémologique et méthodologique. Le tableau synoptique suivant reprend les différents points qui feront l'objet d'une analyse.



2.2. Le nombre de thèses en entrepreneuriat et disciplines

Le nombre de thèse est relativement stable sur la période étudiée. En moyenne, près de 12 thèses ont été soutenues. Sur cette période, une rupture se dessine sur le poids des Sciences de Gestion dans la production doctorale. En 2004, seul un tiers des thèses s'inscrivaient en Sciences de Gestion. Elles représentaient en 2007, 86 %. Dans l'analyse de l'ensemble de la production doctorale entre 1975 et 2005, Paturol (2006) notait que 76 % des thèses relevaient de cette discipline.

Tableau 2. Nombre de thèses soutenues entre 2004 et 2007

Période	Nombre de thèses		
	En gestion	Dans les autres disciplines	Total
2004	4	8	12
2005	5	4	9
2006	6	4	10
2007	13	2	15
Total	28 (60,9 %)	18 (39,1 %)	46 (100 %)

Si dans le monde francophone, l'entrepreneuriat se rattache, d'un point de vue académique (Académie de l'entrepreneuriat et AIREPME), principalement aux Sciences de Gestion, il intéresse également d'autres disciplines comme l'Economie, le Droit, la Science Politique, la Sociologie ou encore la Psychologie.

Tableau 3. Thèses par discipline sur la période 2004-2007

Disciplines	Nombre de thèses
Sciences de gestion	28 (61,7 %)
Economie	7 (14,9 %)
Sociologie	5 (10,6 %)
Science Politique	2
Histoire	2
Psychologie	1
Droit	1
Total	46

2.3. Localisation

Entre 2004 et 2007, 12 universités ont fait soutenir des thèses en entrepreneuriat. Trois centres concentrent 50 % des soutenances : Montpellier 1, Toulon et Aix-Marseille. La province représente 82 % de l'activité doctorale dans le champ de l'entrepreneuriat.

Tableau 4. Localisation des soutenances de thèse

Université	Nombre de thèses soutenues
Université Montpellier 1	6
Université Toulon	5
Université Aix-Marseille 3	3
Université de Nice	2
Université Paris 9	2
Université Marne-La-Vallée	2
Université Lyon 3	2
Université Nancy 2	2
Université de Savoie	1
Université du Littoral-Côte d'Opale	1
Université Paris 1	1
Université Montpellier 2	1
Total	28

Trois directeurs ont encadré 50 % des thèses soutenues en France : Hamid Bouchiki, Michel Marchesnay et Robert Paturel.

Tableau 5. Localisation des soutenances de thèse

Nom Prénom	Université	Nombre de thèses soutenues
Paturel Robert	Université Toulon-Var	5
Bouchikhi Hamid	Aix-Marseille 3, Paris 9	3
Marchesnay Michel	Montpellier 1	3
Mahé de Boislandelle	Montpellier 1	2
total		13

2.4. Les thématiques

Pour classer les thèses, nous avons analysé le titre, le résumé, les mots clés et la thèse lorsque nous disposions du document. Nous avons choisi de retenir le thème dominant. Comme l'avait noté Paturel (2006), lors du précédent état, on observe une grande variété des thèmes traités.

Tableau 6. Thèmes dominants

Thèmes dominants	Nombre de thèses soutenues
1- Accompagnement - Incubation - Pépinières	4
2- Création d'entreprise - Création ex nihilo - Démarrage - Emergence organisationnelle	3
3- Décision entrepreneuriale - Intention entrepreneurial - Déclenchement	3
4- Entrepreneur	3
5- Reprise d'entreprise	3
6- Corporate entrepreneurship / intrapreneuriat - Corporate Venture / Essaimage - Innovation stratégique	3
7- Internationalisation et localisation	3
8- Poursuite d'opportunité	2
9- Entrepreneuriat ethnique - Entrepreneuriat immigré - Entrepreneuriat français d'origine étrangère	2
10- Entrepreneuriat féminin	1
11- Evaluation / financement	1
Total	28

Les deux principales thématiques portent sur la création d'organisations nouvelles et sur l'accompagnement. Ces réflexions s'inscrivent principalement dans le paradigme de la création d'une organisation (lequel, rappelons-le, ne se réduit pas à la création d'entreprise). Une attention est également portée à la décision d'entreprendre sous l'angle de l'intention et du déclenchement, c'est-à-dire du passage à l'acte.

Si la recherche francophone a eu tendance à privilégier l'étude de nouvelles organisations, elle s'intéresse également à l'entrepreneuriat dans des organisations existantes (*Corporate entrepreneurship*, intrapreneuriat). Ce thème a donné lieu à trois recherches doctorales : deux sur le corporate venture (essaimage en PME et en grande entreprise) et une sur l'innovation stratégique (développement d'un nouveau Business Model).

L'entrepreneur demeure un objet d'étude privilégié. Les recherches questionnent l'éthique de l'entrepreneur ou mettent à jour des figures originales comme l'entrepreneur néo-rural. Par rapport à l'état précédent, l'intérêt porté à cette thématique diminue. Cette analyse doit être nuancée par le dynamisme de la recherche sur la reprise d'entreprise. En effet, dans ce domaine, les travaux portent principalement sur le repreneur à travers l'étude de ses compétences et des relations qu'il entretient avec le cédant et la nouvelle structure.

Des investigations sont menées autour de formes singulières d'entrepreneuriat comme l'entrepreneuriat ethnique ou féminin.

Le paradigme de l'opportunité est présent mais en retrait par rapport à d'autres paradigmes comme la création d'une organisation. Deux thèses y font référence de façon explicite. Ce paradigme qui est devenu incontournable dans la littérature anglo-saxonne ne semble pas avoir encore reçu un large écho en France.

Tableau 7. Thèmes importants

Thèmes importants	Nombre de thèses soutenues
1- PME - TPE - Start-up	8
2- Performance - Evaluation - Financement - Faillite	5
3- Légitimité	2
4- Ecole autrichienne	2
5- Apprentissage et cognition	2
6- Diplômés	2
6- Business model	1
7- Ethique	1
8- Grand groupe industriel	1
Total	27

Parmi les thèmes importants, les PME représentent 30 % des travaux. La proximité entre entrepreneuriat et PME rend d'ailleurs difficile le cloisonnement entre ces deux champs. Si la recherche sur des phases comme le démarrage concerne principalement des organisations de petite taille, on peut noter que l'étude de questions comme la reprise ou l'essaimage s'est portée sur des PME.

Le deuxième thème important concerne la performance et l'évaluation. Il renvoie à des questions concernant aussi bien les nouvelles organisations que les structures d'accompagnement. Une problématique autour des méthodes d'évaluation des structures d'accompagnement émerge. Ce thème peut être mis en relation avec celui de la légitimité, qui a fait l'objet de deux recherches doctorales.

2.5. La forme des thèses

Dans le domaine de l'entrepreneuriat, il n'existe pas une norme concernant la forme des documents. On peut noter une grande dispersion dans la présentation des travaux en matière de volume, de références ou de découpage :

- Les thèses soutenues entre 2004 et 2007 comptent en moyenne 402 pages, annexes comprises. 60 % ont moins de 400 pages.
- Le nombre de références citées varie entre 183 et 454, pour une moyenne de 291. 60 % comptent moins de 300 références.
- 22 % des thèses adoptent un découpage en deux parties, deux sous-parties. Deux tiers des documents comptent moins de six chapitres.

Tableau 8. Forme des documents

		Nombre de thèses soutenues
Nombre de pages	< 300	5
	[300 ;400[12
	[400 ;500[7
	> 500	4
	Total	28
Nombre de références	< 200	1
	[200 ;250[6
	[250 ;300[5
	[300 ;350[6
	[350 ;400[6
	> 400	2
	Total	20
Nombre de chapitres	4	4
	5	2
	6	6
	7	0
	8	4
	9	2
	Total	18

2.6. Nature des recherches doctorales

L'analyse de la nature des thèses s'appuie principalement sur les travaux disponibles dans leur version papier ou électronique. Le nombre de thèses étudiées se réduit à 19, soit les deux tiers des thèses soutenues entre 2004 et 2007.

Le positionnement épistémologique fait l'objet de développements appuyés dans la plupart des thèses étudiées. Les paradigmes interprétativiste et constructiviste sont dominants. Certains travaux privilégient une approche multiparadigmatique en alternant une lecture interprétativiste et positiviste, par exemple...

Tableau 9. Positionnement épistémologique

Positionnement	Nombre de thèses soutenues
Positivismisme	4
Interprétativisme / approche compréhensive	6
Constructivisme	6
Positionnement hybride	3
Total	19

L'ensemble des travaux s'appuie sur un terrain et une étude empirique. Les méthodes de raisonnement sont le plus souvent précisées. Elles oscillent entre induction et déduction. On peut noter également l'importance des travaux se réclamant de l'abduction. Ces résultats peuvent traduire une difficulté à déterminer le mode de raisonnement ou une volonté de combiner des modes de raisonnement différents.

Tableau 10. Méthodes de raisonnement

	Nombre de thèses soutenues
Abduction	6
Induction	1
Déduction	1
Approche hypothético-inductive	3
Entre induction et déduction	3
Pas de précisions	5
Total	19

Paradoxalement, si les travaux mettent l'accent sur la dimension processuelle, ils privilégient les études en coupe instantanée, le plus souvent à partir d'entretiens. L'utilisation de méthodes comme les récits de vie permet de palier cette faiblesse. Seules un quart des recherches adoptent un dispositif permettant de réaliser des observations à des moments différents.

Tableau 11. Le moment de l'observation

	Nombre de thèses soutenues
Coupe instantanée	14
Instantanée dynamique	3
Longitudinale	2
Total	19

La recherche française en entrepreneuriat a tendance à privilégier les études qualitatives (Saporta, 2003 ; Lasch et Yami, 2008). Cette tendance se retrouve au niveau de la recherche doctorale. Seules un quart des thèses ont recours à des études quantitatives. L'étude de cas est plébiscitée avec 18 recherches sur 19. Le nombre moyen de cas étudiés est de 11 et seule une recherche retient une étude mono-site. Les études qualitatives s'appuient sur des analyses de contenu réalisées le plus souvent manuellement. Des logiciels d'analyse des données qualitatives (NUD*IST, NVIVO et TROPES) ont été utilisés dans cinq recherches doctorales. L'ensemble des études quantitatives ont recours à des études statistiques explicatives. L'échantillon moyen des études quantitatives est de 111 entreprises.

Tableau 12. Le type d'analyse

	Nombre de thèses soutenues
Quantitative	1
Qualitative	14
Mixte	4
Total	19

La visée des thèses est dans près de 80 % des cas exploratoire. Quatre recherches doctorales adoptent une démarche explicative. L'importance des recherches exploratoires est, dans le champ de l'entrepreneuriat, en lien avec le fort recours à des études de cas.

Conclusion

L'état des thèses sur la période 2004-2007 constate le dynamisme du domaine de recherche avec une augmentation continue des soutenances entre 2004 et 2007. Il confirme les tendances observées sur la période précédente à travers l'importance des recherches qualitatives à visée exploratoire. Si l'aspect qualitatif s'explique par un souhait de proximité des chercheurs avec les terrains investis, le caractère exploratoire constaté relève parfois d'une prudence excessive et doit être désormais dépassé.

On notera également l'importance des Sciences de Gestion qui représentent près des deux tiers des thèses en entrepreneuriat. D'autres disciplines comme les Sciences Economiques, le Droit et la Sociologie s'y intéressent. Les travaux ont tendance à partager certains cadres théoriques (sur les réseaux, les théories issues de l'école autrichienne, etc.).

Avec 13 thèses soutenues en Sciences de Gestion en 2007, l'entrepreneuriat apparaît comme une communauté de chercheurs active qui pourrait prétendre au statut de spécialité des Sciences de Gestion. Pour cela, l'autorisation de pouvoir préparer un cas en entrepreneuriat lors de l'épreuve du concours d'agrégation serait un signe fort pour une conception managériale du domaine. Ainsi, le nombre croissant de directeurs de thèse spécialisés, et légitimés par la plus haute instance de reconnaissance académique, dans le domaine combiné à l'ouverture de l'entrepreneuriat comme champs d'étude pour les autres spécialités contribueraient conjointement à une accumulation de la connaissance à propos d'un phénomène reconnu comme d'un important intérêt sur le plan pratique mais encore en partie déprimé sur le plan académique, même si quelques chercheurs français ont, depuis les années 1990, notablement apporté au domaine. L'apparition de nouvelles équipes dédiées à l'entrepreneuriat (par exemple à Bordeaux avec une équipe composée de 12 chercheurs permanents), offrant des programmes de recherche originaux et sans ambiguïté inscrites dans le domaine, ne devrait plus être une exception mais un cas parmi d'autres (rejoignant ainsi Montpellier, Nancy, Lyon, ...).

Notes

1. Pour une discussion à ce sujet voir Verstraete, 2002
2. Le candidat chercheur en entrepreneuriat inscrit en sciences de gestion se tournera, pour la troisième épreuve, vraisemblablement vers le cas de management stratégique, sans croire posséder un niveau d'expertise dans ce domaine au même titre qu'un spécialiste en stratégie.
3. Face à la difficulté de préparer une thèse en entrepreneuriat au sein d'un laboratoire non spécialisé dans le domaine, il faut alors proposer au doctorant de venir présenter l'avancement de son travail devant une des équipes française s'y consacrant. Cet échange fertile constitue également une occasion de rapprochement et de collaboration.
4. Le présent papier ayant été préparé dans le cadre d'une communication pour les journées des IAE de 2008, à Lille, cette question cruciale de l'échange de valeur, puisque chacune des parties attend une ressource qui a pour elle une certaine valeur, renvoie aux actes du congrès des IAE de 1994, à Nantes.
5. <http://www.adreg.net>
6. <http://tel.archives-ouvertes.fr>
7. Service commun de documentation de Nancy 2

Bibliographie

FOURQUET-COURBET M.P. et MESSEGHEM K. (2009), « Les stratégies discursives de l'entrepreneur institutionnel : le cas du blog de Michel-Edouard Leclerc », *Gestion 2000*, N° 3 (à paraître).

HITT, M.A., R.D. IRELAND et R.E. HOSKISSON, (2003), *Strategic Management*, Southbank, Australia: South-Western Thomson Learning

LASCH F. et S. YAMI (2008), « The nature and focus of entrepreneurship research in France over the last decade: A French touch? », *Entrepreneurship Theory and Practice*, Vol. 32, n°2, p. 339-360.

PATUREL R. (2004), « Les choix méthodologiques de la recherche doctorale française en entrepreneuriat - remise en cause partielle d'idées préconçues », *Revue de l'entrepreneuriat*, Vol. 3, n° 1, p. 47-65.

PATUREL R. (2006), « Analyse de la recherche doctorale française en PME et en Entrepreneuriat, Essai de prise en compte de 30 ans de soutenances de thèses », *Journées des IAE*, Montpellier.

SAPORTA B. (2003), « Préférences théoriques, choix méthodologiques et recherche française en entrepreneuriat : un bilan provisoire des travaux entrepris depuis dix ans », *Revue de l'entrepreneuriat*, Vol. 2, n° 1, p. V-XII.

SARASVATHY, S. D., (1992), « Strategic Management's potential contributions to a theory of entrepreneurship », *Entrepreneurship Theory and Practices*, Vol. 16, n°3.

SARASVATHY, S. D., VENKATARAMAN S. (2001), « Strategy and Entrepreneurship: Outlines of an untold story », in M. HITT, E. FREEMAN, and J. HARRISON (ed.), *Handbook of Strategic Management*, Malden, MA: Blackwell Business.

TORRES O. (2007), « La recherche académique française en PME : les thèses, les revues, les réseaux », *Regards sur les PME*, n° 14.

VERSTRAETE T. (2000), *Entrepreneuriat et Sciences de Gestion*, Habilitation à Diriger des Recherches, Lille.

VERSTRAETE T. (2002), *Essai sur la singularité de l'entrepreneuriat comme domaine de recherche*, Les Editions de l'ADREG, <http://www.adreg.net>

VERSTRAETE T. (2007), « A la recherche des Sciences de Gestion », *Revue Française de Gestion*, n° 178-179, p. 91-105.

VERSTRAETE T. (2008), « La théorisation dans le domaine de l'entrepreneuriat et ses frontières dans le contexte scientifique français », *Revue Internationale PME*, Vol. 20, n° 8.

VERSTRAETE T. et Fayolle A. (2005), « Paradigmes et entrepreneuriat », *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol. 4, n°1.

Les annexes pages suivantes

Annexes 1. Thèses soutenues en sciences de Gestion entre 2004 et 2007

Nom	Date	Titre	Directeur / institution
GAILLARD GIORDANI Marie-Laure	2004	Les modalités transactionnelles et relationnelles de la création et du financement des nouvelles organisations : la dynamique des engagements et des désengagements	Teller Robert, Université de Nice-Sophia Antipolis
JUMEL Sébastien	2004	Le corporate venture ou l'externalisation de l'innovation dans un grand groupe industriel : le cas d'EDF	Garel Gilles, Université de Marne-la-Vallée
LEVY-TADJINE Thierry	2004	L'entrepreneuriat immigré et son accompagnement en France	Paturel Robert, Université du Sud Toulon - Var
CULLIERE Olivier	2004	La légitimité du conseil aux TPE : le cas d'une pépinière d'entreprises technologiques innovantes	Marchesnay Michel, Université Montpellier 1
ANDRIEUX Yann	2005	Contribution à la réflexion sur l'évaluation des projets de création d'entreprise : une approche centrée sur l'élaboration de projet	Briole Alain, Université Montpellier 2
POROLI Corinne	2005	Y-a-t-il une vie après la mort ? : le passage de la mort formelle à une nouvelle vie organisationnelle	Bouchikhi Hamid, Université Paul Cézanne (Aix-Marseille 3)
LAVIOLETTE Eric Michael,	2005	L'essaimage en PME : enjeux et modalités, Thèse pour le doctorant et Sciences de Gestion	Everaere Christophe, Lyon III
BOUSSAGUET Sonia	2005	L'entrée dans l'entreprise du repreneur : un processus de socialisation entrepreneuriale	Mahé de Boislandelle Henri, Université Montpellier 1
TORNIKOSKI Erno	2005	Legitimated Elements and Legitimizing Behaviors and Determinants of Organizational Emergence	Bouchikhi Hamid, Université de Vaasa (Finlande) et Université d'Aix-Marseille 3
CHELLY Lotfi Amine	2006	Les processus de génération d'opportunités entrepreneuriales : une recherche exploratoire auprès d'entrepreneurs tunisiens	Paturel Robert, Université du Sud Toulon - Var
CABROL Mathieu	2006	L'internationalisation des entreprises nouvellement créées	Paturel Robert, Université du Sud Toulon - Var
ARASTI Zahra	2006	L'entrepreneuriat féminin iranien : le cas des femmes diplômées	Paturel Robert, Université du Sud Toulon - Var
BAH Thierno	2006	L'accompagnement du repreneur par le cédant dans les transmissions des PME : une approche par la théorie du deuil	Mahé de Boislandelle Henri, Université Montpellier 1
HAI-TAIEB Mohamed	2006	L'évaluation des start-up par les options réelles : l'émergence d'une nouvelle approche	Spindler Jacques, Université de Nice-Sophia Antipolis
LEHMANN-ORTEGA Laurence	2006	L'innovation stratégique : caractérisation, typologie et accessibilité aux entreprises existantes	Merunka Dwight et Moingeon Bertrand, Université Paul Cézanne (Aix-Marseille 3)
CABARET-GOURDON Delphine	2007	Le Management situé de la reprise d'entreprise	Zaoual Hassan et Kokou Dokou Gérard, Université du Littoral
MASMOUDI Raef	2007	Etude exploratoire des processus et des modèles d'incubation en entrepreneuriat : cas des pépinières tunisiennes	Paturel Robert, Université du Sud Toulon - Var
QUANG-TRI Truong, Olivier	2007	L'entrepreneuriat des Français d'origine étrangère : le cas des Français d'origine vietnamienne	Amadiou Jean-François, Université Panthéon-Sorbonne (Paris)
BARES Franck	2007	Contribution à la connaissance du processus entrepreneurial au départ de l'Université : étude des représentations au travers des discours de créateurs et acteurs locaux du développement territorial	Froehlicher Thomas, Université de Nancy II
BOURGUIBA Malek	2007	De l'intention à l'action entrepreneuriale : approche comparative auprès de TPE françaises et tunisiennes	Bayad Mohamed, Université de Nancy II
SHAIEK CHERIF Jihène	2007	Processus de marché et dynamique de la concurrence : Le cas de l'industrie avicole en Tunisie	Le Roy Frédéric et Rastoin, Jean-Louis Université de Montpellier I
NTEP MASSING Félix	2007	Ethique et dirigeant camerounais : le cas de TPE à Douala	Marchesnay Michel, Université Montpellier 1
DEGEORGE Jean-Michel,	2007	Le déclenchement du processus de création ou de reprise d'entreprise : le cas des ingénieurs français	Fayolle Alain, Université Lyon 2
SALEILLES Séverine,	2007	L'entrepreneur néo-rural et son réseau personnel : une étude exploratoire,	Marchesnay Michel, Université Montpellier 1
NGIJOL Joseph	2007	L'apprentissage de l'entrepreneur dans la formation de l'opportunité d'affaires.	Bouchikhi Hamid, Université Paris Dauphine / ESSEC
BORNARD Fabienne	2007	La représentation de l'objet Entreprise par son créateur : quelles influences sur le processus entrepreneurial	Jameux Claude et Abord de Châtillon Emmanuel, Université de Savoie.
BEN DHIF ALLAH Mohamed Bile	2007	Choix de localisation et développement des start-ups de hautes technologies : le cas des biotechnologies appliquées à la santé humaine en France	Poix Michel, Université Paris-Dauphine
GEOFFROY Edouard	2007	Dynamique entrepreneuriale et insularité : le cas des entreprises de la Caraïbe francophone	Okamba Emmanuel, Université de Marne-la-Vallée

Annexes 2. Thèses soutenues en Sciences de Gestion en 2008

Nom	Date	Titre	Directeur / institution
BARBOSA Saulo Dubard	2008	« La perception du risque dans la décision de créer une entreprise »	Fayolle Alain, Université Pierre Mendès France (Grenoble)
LESAGE Xavier	2008	La génération de la coopération dans les réseaux de petits entrepreneurs : une perspective basée sur la compétence entrepreneuriale	Durand Thomas, Ecole Centrale Paris
JOUISSON Estèle	2008	L'opérationnalité du Business Model en contexte de création d'entreprise : Recherche Action sur le terrain des porteurs de projet de création d'entreprise	Verstraete Thierry, Université Bordeaux IV
GAUJARD Chrystelle	2008	La représentation idéaltypique d'un nouveau repère organisationnel en formation : l'agencement L.	Uzunidis Dimitri, Université du Littoral-Côte d'Opale

Annexes 3. Thèses soutenues dans d'autres disciplines

Nom	Date	Titre	Directeur / institution
MUDARD-FRANSSSEN Nathalie	2004	Approches et réalités économiques de l'entrepreneuriat : étude appliquée aux régions anciennement industrielles : le cas de Dunkerque	Uzunidis Dimitri, Université du Littoral-Côte d'Opale (Economie)
VIVEL Christel	2004	L'entrepreneur dans la tradition autrichienne : un essai sur l'émergence et l'évolution d'une théorie de l'activité entrepreneuriale	Potier Jean-Pierre, Université Lumière (Lyon) (Economie)
GROSSE Olivier	2004	L'entrepreneur et l'opportunité productive de la firme	Guesnier Bernard, Université de Poitiers (Economie)
MOREAU Régis	2004	L'émergence organisationnelle : Le cas des Entreprises de Nouvelle Technologie	Minguet Guy, Ecole des Mines de Nantes (Sociologie)
CUNHA DUBEUX Ana Maria	2004	Education, travail et économie solidaire : le cas des Incubateurs Technologiques de Coopératives Populaires au Brésil	Haubert Maxime, Université Panthéon-Sorbonne (Paris) (sociologie)
COMET Catherine	2004	Réseaux et chantiers : performance et capital social des entrepreneurs du bâtiment	Lazega Emmanuel, Lille 1 (Sociologie)
SELVIK Kjetil	2004	Théocratie et capitalisme : les entrepreneurs industriels de la République islamique d'Iran	Képel Gilles et Bjorn Olav Utvik, IEP Paris, (Sciences Politiques)
LE RAY Éric	2004	Un des fondateurs de la presse moderne, Hippolyte Auguste Marionni (1823-1904) : entrepreneur, innovateur, constructeur de machines à imprimer, patron de presse et homme d'influence	Barbier Frédéric, École Pratique des Hautes Etudes (Paris), (Histoire)
METOUGUE NANG Prosper	2005	Entrepreneuriat et croissance économique en Afrique : état des lieux et perspectives de l'entrepreneuriat au GABON	Uzunidis Dimitri, Université du Littoral-Côte d'Opale (économie)
FRACCOLA Raymond	2005	Evolution de la culture organisationnelle dans les start-up innovantes	Lemoine Claude, Université Charles de Gaulle (Lille) (Psychologie)
TARDIEU Luc	2005	Analyse économique du savoir entrepreneurial	Garello Jacques, Université Paul Cézanne (Aix-Marseille 3)
ZAMBELLI Nicolas	2005	Recherche sur les techniques d'optimisation fiscale des transmissions d'entreprise	Hallouin, Jean-Claude, Université de Poitiers (Droit)
CHAMPENOIS Claire	2006	Entre science et marché : l'"entrepreneur rationalisé" : naissance et développement de l'industrie allemande des biotechnologies	Christine Musselin, Institut d'Etudes Politiques (Paris) (Sociologie)
BOITTOU-CAMUS Esther	2006	Création d'entreprises à technologie innovante, entre recherche et industrie : le cas d'Acceval, incubateur régional de Haute Normandie	Aballea François et Delamotte Eric, Université de Rouen (Sociologie)
ARSHAKUNI Konstantin	2006	La genèse et la dynamique des nouvelles entreprises	Kamionka Thierry, Université Panthéon-Sorbonne (Paris) (Economie)
LUCAS Charles-Albert	2006	Trajectoire d'un entrepreneur : François Albert-Buisson ou la construction d'une carrière 1881-1961	Bouneau Christophe, Université Bordeaux 3 (Histoire)
RIVON Ronan	2007	La création d'entreprises issues de la recherche publique : enjeux, problématiques et stratégies institutionnelles	Ravix Jacques-Laurent, Université de Nice-Sophia Antipolis (Economie)
GHILLEBAERT Christian -Pierre	2007	L'abbé Jean-Marie Gantois (1904-1968), un prêtre égaré en politique : étude d'un entrepreneur nationalitaire	Hastings Michel, Université du droit et de la santé (Lille), (Sciences Politiques)